Une tasse de café français avec l'Ambassadeur de France en Iran

La culture fait partie de la diplomatie

Magazine Mehr-e Parseh - Mardjan Hadji Rahimi

En raison des liens historiques entretenus entre l'Iran et la France, l'ambassade de ce dernier à Téhéran est l'une des plus anciennes parmi les ambassades étrangères en Iran. L'ambassade de France se situe dans la rue « Neauphle-le-Château ». Cette rue, anciennement appelée « France », a été baptisée à ce nom suite au séjour de l'Imam Khomeiny dans cette ville française.

Le bâtiment de l'ambassade de France a été construit par l'Ambassadeur de France Monsieur de Balloy en 1894 sur un terrain offert par Nassereddin Shah, sur le modèle de sa propriété de campagne, le château des Maremberts, en Sologne. Aujourd'hui, en face de cette ambassade, le haut bâtiment d'Allaeddin a été érigé donnant sur l'espace intérieur de l'Ambassade. L'autorisation de la construction de ladite tour a été émise à l'époque où Mohammad Baqer Qalibaf était à la tête de la mairie de Téhéran mais la construction a été interrompue à plusieurs reprises et s'est transformée en un assemblage mal taillé aveuglant la vue sur les montagnes du nord de la ville.

Pour rejoindre la salle de l'entretien, on passe par un couloir au milieu du jardin. Quand la porte s'ouvre devant nous, on a l'impression d'entrer dans un musée. Une partie de l'architecture intérieure est marquée par des ornements inspirés de l'architecture française, et l'autre partie contient des décorations à l'aide de morceaux de miroirs et de céramiques, style qâdjâr. Sans qu'il y ait eu des restaurations visibles, tout semble neuf et intact. Les fenêtres sont longues et de taille humaine, de manière à ce qu'elles reflètent la lumière durant toute la journée à l'intérieur. Les murs sont couverts d'œuvres plastiques iraniennes de jadis et d'aujourd'hui. Un portrait de Nasser al-Din Shah se fait remarquer, tout comme une toile de Hossein Zendehroudi. Il y a également des photos historiques et des tapis accrochés aux murs. Le jardin de l'ambassade est tout aussi vert. De vieux tapis persans artisanaux pavent les salles et les ameublements sont anciens au moins d'un demi-siècle.

A cet entretien d'une heure avec l'Ambassadeur de France en Iran, François Sénémaud, le conseiller culturel, le deuxième conseiller, un stagiaire et l'interprète de l'ambassade participent. L'ambassadeur, qui montre un grand engouement pour des questions culturelles, commence à répondre à nos questions que vous allez lire par la suite.

1- La France fait partie des pays où il semble que le développement culturel occupe une importance primordiale. D'après vous, l'organisation de l'exposition du Louvre à Téhéran s'inscrit-elle dans ce même cadre ? Si oui, la France a-t-elle atteint cet objectif par le biais de cette exposition ?

Depuis toujours, la France accorde à la culture une importance de premier plan. Elle partage cette tradition avec l'Iran, où la culture est aussi centrale.

Cette importance accordée à la culture se retrouve en France dans la place accordée au développement culturel au sein de notre action diplomatique. L'exposition « Le Louvre à Téhéran. Trésors des collections nationales françaises » inaugurée au Musée national d'Iran par le ministre des Affaires étrangères, M. Jean-Yves Le Drian, le 5 mars 2018, et qui est présentée jusqu'au 3 juin 2018, en est un exemple marquant.

Amener le Louvre à Téhéran permet non seulement de mettre en partage la culture française en Iran, mais aussi, et peut-être surtout, d'œuvrer pour la cause de la culture universelle. La plupart des œuvres exposées ne sont pas spécifiquement « françaises », elles appartiennent au patrimoine commun de l'humanité.

En outre, cette exposition témoigne de notre volonté de développer notre coopération culturelle bilatérale avec l'Iran. Elle est en effet le fruit d'une coopération exemplaire entre le Musée du Louvre et le Musée national d'Iran qui s'inscrit dans le cadre de l'accord signé entre le Louvre et l'ICHTO (organisation chargée des musées et du patrimoine) lors de la visite en France du président Rohani en janvier 2016. Le succès rencontré par cette exposition montre de manière éclatante que ce type de coopérations répond bien aux attentes de la population iranienne.

2- C'est la première fois que des œuvres du Musée du Louvre sont exposées en Iran. Est-ce que vous vous attendiez à ce que l'accueil soit si favorable ?

Vous avez raison de le souligner, l'exposition « le Louvre à Téhéran » constitue une « première », et ce à plusieurs titres. Première fois que le Musée du Louvre, premier musée du monde, expose une partie de ses collections en Iran, mais également première fois qu'un grand musée occidental noue une collaboration d'une telle ampleur avec un musée iranien.

Cette exposition revêt donc un caractère exceptionnel, et nous espérions qu'elle suscite l'intérêt du public iranien, dont nous connaissons la passion pour la culture. Je dois toutefois vous avouer avoir été sincèrement – et heureusement – surpris par l'incroyable succès populaire qu'a rencontré « le Louvre à Téhéran ». Depuis un mois, le public iranien se presse pour voir cette exposition qui a accueilli durant la période de Norouz plus de 7500 personnes par jour. Le directeur du Musée national, le Dr . Jebraeel Nokandeh, que je tiens à remercier pour son investissement sans faille dans ce projet et la coopération exemplaire qu'il a engagée avec le musée du Louvre, vient d'annoncer que le musée a accueilli, grâce à cette exposition, plus de 100.000 visiteurs le mois dernier, ce qui constitue un record sans précédent.

C'est une très belle réussite dont je me réjouis, et dont je souligne qu'elle doit beaucoup au volontarisme des partenaires iraniens et français, qui ont su construire une belle dynamique de coopération. Cette mesure a contribué à rendre accessible ces œuvres à un public extrêmement divers et de plus en plus nombreux, à un tarif très accessible.

3- Quels autres programmes culturels envisagez-vous dans l'avenir en Iran ?

Nous travaillons quotidiennement afin de proposer au public iranien le meilleur de la culture française. Prochainement, deux évènements particulièrement importants et intéressants vont être organisés.

Je pense tout d'abord à la troisième édition des Rencontres du cinéma français, qui aura lieu à la Cinémathèque du Musée d'art contemporain de Téhéran, du 16 au 18 avril 2018. Sous la direction de Jean-Michel Frodon, qui constitue l'un des meilleurs connaisseurs du cinéma français et a longtemps dirigé les Cahiers du Cinéma*, et en collaboration avec le directeur de la cinémathèque Amir Siadat, ces journées cinématographiques constituent un moment incontournable pour qui veut découvrir, approfondir, voir ou revoir les grands classiques du cinéma français. Les passionnés iraniens de cinéma pourront ainsi découvrir d'extraordinaires trésors du cinéma français, autour de problématiques liées à la transmission, la circulation, au partage et à l'enseignement. Chaque projection sera suivie d'échanges avec Jean-Michel Frodon. Je tiens en outre à préciser que cet évènement s'exporte en province : à Shiraz, mais aussi à Machhad. Il est pour nous essentiel de rendre accessible la culture française au plus grand nombre, et donc sur l'ensemble du territoire iranien.*

Je pense également à la présentation en Iran du projet « Reset Modernity », au croisement entre les arts et les sciences, mené par Bruno Latour, l'un de nos plus grands penseurs contemporains. Ce projet, conduit en partenariat avec la fondation d'art Pejman et l'université de Téhéran, consiste à prendre appui sur le défi écologique auquel nous faisons tous face afin de repenser certains des grands paradigmes politiques, scientifiques et culturels qui structurent nos sociétés. Au cours de l'année 2018, des premiers ateliers rassemblant des chercheurs, des intellectuels, des artistes et des responsables politiques français et iraniens permettront de confronter les points de vue européens et iraniens sur ces questions centrales pour l'avenir. Ces ateliers sont la première étape d'une grande exposition qui se déroulera en 2019. Je suis certain que ces échanges contribueront à nous donner de nouvelles pistes de réflexion afin de mieux répondre à l'urgence climatique.

4- Croyez-vous que le développement des relations culturelles entre l'Iran et la France pourrait mener au renforcement des relations diplomatiques entre les deux pays ?

Dans le discours qu'il a prononcé lors de l'inauguration de l'exposition le 5 mars 2018, le ministre Jean-Yves le Drian a vanté « la force du dialogue culturel qui rassemble la France et l'Iran » ainsi que la nécessité de préserver « la diplomatie culturelle » « dans l'océan parfois tumultueux des relations internationales ». Je retiens également les propos du directeur général des musées, Mohammad Reza Kargar, qui a rappelé que « si beaucoup de pays s'intéressent à notre pétrole (…) la France est la seule à s'intéresser à notre héritage culturel » lors de la conférence de presse de l'exposition.

L'approfondissement de nos échanges culturels et humains avec l'Iran s'inscrit dans la durée et est au cœur de notre relation bilatérale. De ce point de vue, j'acquiesce totalement à

votre analyse, et c'est pourquoi la coopération culturelle et scientifique constitue l'une de mes priorités, au même niveau que les enjeux d'ordre politiques ou économiques.

Cela implique que nous souhaitons organiser de plus en plus de manifestations culturelles et de coopérations artistiques, universitaires ou dans la recherche, tous domaines confondus. Nous nous réjouissons également de constater que de plus en plus d'étudiants iraniens choisissent de faire des études en France et sommes heureux de les y accueillir dans des formations qui sont dispensées en français mais aussi en anglais.

5- Quels programmes votre pays détient- il pour le développement de sa propre industrie de tourisme ? Que conseillez-vous pour que l'Iran aussi fasse de progrès dans ce domaine ?

La France est la première destination touristique mondiale avec près de 89 millions de visiteurs étrangers en France métropolitaine en 2017. Le tourisme constitue un secteur clé de son économie : il représente plus de 7,3% du PIB et deux millions d'emplois directs et indirects. Il s'agit donc bien entendu d'un aspect majeur de notre action aussi bien nationale qu'internationale, à tel point que le développement du tourisme constitue depuis 2017 l'une des missions prioritaires du ministre des affaires étrangères dans le cadre du comité interministériel pour le tourisme.

Nous accordons un soin tout particulier à entretenir et à valoriser notre patrimoine, qu'il soit naturel, architectural, ou encore gastronomique. Nous sommes aussi très attachés à lutter contre les préjugés désagréables qui ont longtemps entaché la réputation de l'accueil des touristes en France. Nous travaillons par exemple depuis plusieurs années à relever les standards de nos infrastructures hôtelières. En outre, sur le plan institutionnel, nous disposons depuis 2009 d'une agence dénommée « Atout France » qui vise à promouvoir l'attractivité touristique de notre pays.

S'agissant de l'Iran, je crois que la France, pas plus qu'aucun pays du monde, ne saurait donner de leçons à un pays au patrimoine aussi impressionnant et divers que l'est le patrimoine iranien. A titre personnel, je m'enchante à chacun de mes déplacements en découvrant de nouvelles merveilles. C'est cet enchantement que les touristes du monde entier viennent trouver à Ispahan, à Chiraz, à Yazd ou à Tabriz. Le seul vœu que forme est qu'ils soient plus nombreux à l'avenir !

6- A quel point attirer les touristes iraniens est-il important pour la France ? Quel est le nombre de touristes iraniens se rendant en France par année ? Quels programmes envisagez-vous pour faciliter l'émission de visas pour les touristes iraniens ?

Nous avons délivré près de 30000 visas touristiques durant l'année qui vient de s'écouler. Ce chiffre traduit l'attachement qui est le nôtre à ce que le public iranien puisse découvrir la France et son patrimoine. Afin de délivrer plus de visas dans de meilleures conditions pour les demandeurs, nous avons mis en place en juillet 2017 un nouveau système d'externalisation de du dépôt des demande de visas. Désormais, les Iraniens qui souhaitent se rendre en France sont reçus dans une salle d'attente confortable et ne font plus la queue dans

la rue devant l'ambassade. Les dossiers des demandeurs continuent néanmoins d'être instruits à l'ambassade. Ce système a permis de renforcer nos capacités de traitement des demandes, avec une augmentation de 28 % entre 2016 et 2017.

7- L'exposition « L'Empire des Roses » est actuellement en cours au Musée du Louvre Lens où sont présentées des œuvres Qadjar. Que pensez-vous des échanges culturels entre l'Iran et la France ? A votre avis à quel point l'organisation d'expositions pareilles peut favoriser la connaissance mutuelles de l'histoire et de la culture par les peuples des deux pays?

Bien entendu ! Au même titre que « le Louvre à Téhéran », cette exposition constitue un évènement exceptionnel dont je suis certain qu'il enchantera le public français. L'exposition « L'Empire des roses. Chefs d'œuvres de l'art persan du 19ème siècle » dont la scénographie a été conçue par Christian Lacroix, constitue en effet la toute première rétrospective consacrée à l'art qajar en Europe. Elle a été rendue possible par des prêts de grands musées iraniens, en particulier celui du palais du Golestan et du Musée national d'Iran, mais aussi par le biais de collection privées de diverses parties du monde. Au total, ce sont plus de 400 œuvres – dont une grande part en exclusivité mondiale - qui sont rendues accessibles au public français. Originale et surprenante, la création artistique de cette époque est particulièrement riche et foisonnante, stimulée par une production de cour virtuose.

J'ajoute qu'à plus long terme, l'accord signé entre le Louvre et l'ICHTO prévoit une coopération d'envergure dans le domaine de la formation et de la recherche, déjà bien amorcée grâce au dynamisme et au fort engagement des équipes au Musée du Louvre et au Musée national d'Iran./.